

EDGAR #10

JOURNAL DES AMIS DES MUSÉES DE NYON / MARS 2021



UNE GLACIÈRE DÉCORÉE
D'UNE VUE DU GLACIER DE
GRINDELWALD

AMN LES AMIS
DES MUSÉES
DE NYON

UN CHÂTEAU DANS LE SILENCE DE L'ÉTÉ

CHÂTEAU DE NYON

L'OBJET DU MOIS

CETTE GLACIÈRE – UN VASE DESTINÉ À CONSERVER QUELQUE CRÈME OU DESSERT AU FRAIS- A ÉTÉ FABRIQUÉE À LA MANUFACTURE DE SÈVRES EN 1804 ET FAIT PARTIE D'UN IMPOSANT SERVICE À DESSERT ENTièrement DÉCORÉ DE VUES DE SUISSE.

Le service a été offert en 1804 sur ordre de Napoléon Ier au Landamman Nicolas Rodolphe de Watteville, le chef d'Etat de la République helvétique. Comptant à l'origine 106 pièces (13 sont actuellement conservées au Musée historique de Berne), il a été récemment déposé au Château de Nyon par les descendants du Landamman et peut ainsi être vu pour la première fois. Chaque pièce est ornée d'une vue de Suisse différente : des villes mais aussi des rivières et cascades, des glaciers ou des lieux pittoresques composent ainsi un voyage à travers une Suisse idyllique.



L'objet du mois
Photographie Nicolas Lieber

DÈS L'ÉTÉ 2019, LA NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS DE PORCELAINE DE NYON ÉTAIT EN PRÉPARATION, L'EXPOSITION DEVANT OUVRIR LE 18 FÉVRIER 2021.

Si une exposition se prépare longtemps à l'avance, en choisissant le thème, les objets à présenter et le discours qui les accompagnera, en imaginant la scénographie qui les mettra en valeur, il est clair que le calendrier est toujours dense dans les dernières semaines qui précèdent l'ouverture de celle-ci.

Cette année 2020, dès mars, tout s'est ralenti, voire arrêté : l'ouverture de l'exposition était reportée *sine die*, même si, au cours des mois, de nouvelles dates étaient avancées. Le calendrier des commandes était ainsi bouleversé. Les travaux, à un rythme bien plus lent qu'habituellement, continuèrent cependant, impliquant de nombreuses personnes et entreprises aux compétences aussi multiples que variées qui travaillaient en parallèle ou, au contraire, se succédaient dans le temps au gré de l'achèvement de premiers travaux.

Ainsi, il y eut de nombreux rendez-vous de travail avec la scénographe Raphaële Gygi, qui permirent de passer commande à l'entreprise Meyer et Suter, de Nyon, des différentes parois et nouvelles vitrines.

Une équipe de travail, composée de Roland Blaettler, ancien conservateur du Musée Ariana, à Genève, et auteur de la recherche récente consacrée aux porcelaines de Nyon dans le volume *Ceramica III*, paru en 2017, d'Hortense de Corneillan, conservatrice restauratrice d'art, à Genève, ainsi que du soussigné travailla tant au choix des porcelaines à exposer, au discours qui guiderait le choix de celles-ci, ainsi que des textes de présentation dans l'exposition. Les cartels, ou étiquettes, spécifiques à chaque objet ont été élaborés par Pauline Lesca, en suppléance du poste d'adjointe, et le soussigné, en collaboration avec Benoît Boretti, responsable de l'inventaire.

Entretemps, l'entreprise qui avait fabriqué ces vitrines pour la réouverture du château, en 2006, était venue les déplacer une première fois, afin de laisser l'espace libre

pour les nouvelles parois imaginées par la scénographe. Puis, l'entreprise Meyer et Suter, qui continuait à œuvrer, nous prévint au mois de juin que les parois étaient prêtes à être montées. L'on dut alors ajuster le calendrier pour le peintre Lorenzo Nigro. Quand tout fut achevé, les vitrines furent remises à la nouvelle place qui leur avait été prévue : l'espace était organisé pour la mise en place des collections.

Suite à cela, c'est Blaise Ruffieux, régisseur des collections, qui, trois semaines durant, matin après matin, apporta les porcelaines qui avaient été sélectionnées depuis le dépôt jusqu'au château ; le numéro d'inventaire de chacune d'entre elles, ainsi que sa localisation dans l'exposition, avait été vérifié par Benoît Boretti, avec l'aide de Marylou Mathey, apprentie poly-designer 3D, sous la supervision de Fabien Lhôte, décorateur des musées.

Lorsque, en son temps, les porcelaines avaient été sélectionnées au dépôt, une mise en place de celles-ci avait déjà été choisie, avec des gabarits reprenant les surfaces disponibles dans les vitrines : il suffisait donc de placer les porcelaines, une fois arrivées au château, en fonction de ces choix et de vérifier s'il était judicieux ou s'il fallait procéder à quelques ajustements. Pour les mettre en valeur, les rehausser l'une par rapport à l'autre à l'intérieur des vitrines, afin de donner un rythme à la présentation, plusieurs socles furent réalisés à l'interne par Fabien Lhôte. C'est lui également qui accrocha les diverses peintures – le plus souvent des portraits d'anciens Nyonnais – et qui réalisa l'éclairage avec l'aide de son apprentie. Cet éclairage, qui date de 2006, sera bientôt changé, grâce à un préavis, au profit de spots led, plus durables et donc, plus économiques (une entreprise menée sous la houlette de Michele Della Favera).

Soulignons que ces porcelaines n'ont souvent jamais été présentées au public, ou alors brièvement dans des expositions temporaires, puisqu'elles sont le fruit de dons, de legs et d'achats qui datent, le plus souvent, des dix à



quinze dernières années et qui ont considérablement enrichi et amélioré la collection des porcelaines appartenant à la Ville de Nyon.

En parallèle, un film montrant le processus de fabrication d'une tasse en porcelaine a été réalisé à la manufacture de Sèvres pour cette nouvelle présentation au château, par Nirina Imbach, Rosalie Vasey et Barbara Bouseda, sous la supervision d'Hortense de Corneillan. Là aussi, la fermeture des institutions, les déplacements restreints ont considérablement compliqué les rendez-vous et le processus de réalisation (pas moins de sept ouvriers ont été filmés en deux jours de prises de vues : ils devaient tous être présents à la manufacture lors de la réalisation du film).

Point Prod, à Genève, a pu réaliser, de manière moins complexe du point de vue administratif, la réalisation d'une animation montrant une fleur de jacinthe s'épanouissant d'après une gravure ancienne.

Juliette Davenne, responsable de la médiation culturelle pour les musées de Nyon, et aussi en suppléance du poste d'adjointe, imagina et fit réaliser une borne interactive permettant aux enfants de créer leur propre décor sur porcelaine.

La visite de l'étage, grâce à un dépôt exceptionnel, se termine par la présentation d'un service en porcelaine de Sèvres offert par le tout nouvel empereur Napoléon Ier en 1804 au Landamman, le président de la République suisse d'alors, Nicolas Rodolphe de Watteville. Ce service, le premier « à paysages » réalisé par la manufacture nationale, puis impériale, de Sèvres, était conservé dans sa quasi-intégralité – fait exceptionnel – dans une vitrine de style Empire qui, elle aussi, fut prêtée au Musée. Le service est orné de diverses vues de Suisse – bien souvent des glaciers, des cascades, des lacs et des rivières : une Suisse idéale.

Une seconde vitrine de style Empire a pu être achetée lors d'une vente aux enchères à Zurich fin 2019. Ceci afin de pouvoir présenter les pièces du service de manière plus aérée. Elle a été restaurée par l'ébéniste Robert Brossy, de Rolle, les tissus en garnissant l'intérieur ayant été posés



par l'entreprise Moyard, de Morges. C'est Robert Brossy qui a également procédé au remontage délicat de ces deux vitrines

Dans cette partie de l'exposition, un livre de présentation remplace les cartels, toutes les pièces du service y sont illustrées et d'autres images ont été réunies par Caroline Demierre Burri, également en suppléance du poste d'adjointe. Celles-ci provenaient notamment du Musée historique de Berne et des Archives de la manufacture nationale et du Musée national de céramique de Sèvres où des recherches avaient pu encore être effectuées par le soussigné en mars 2020.

Ensuite, tous les autres textes furent placés dans l'exposition, mis en page par Sylvie Ravetti, graphiste à Tannay, et imprimés par l'entreprise Loutens. C'est aussi Sylvie Ravetti qui réalisa le carton d'invitation et les affiches, diffusées par Céline Visconti, responsable de la communication.

Enfin, en ces temps de fermetures et de réouvertures constantes, Caroline Demierre Burri eut l'idée, pour garder le lien avec le public, de commencer un « voyage en zigzag à travers la Suisse : Le service Napoléon », ceci en français et en anglais, grâce aux traductions de Louise Bigwood ; utilisant les diverses vues du service, elle propose ainsi, sur Instagram et facebook, de découvrir divers lieux de Suisse. En outre, diverses visites virtuelles des prisons et des combles ont pu être mises sur pied, permettant aux visiteurs de découvrir le château depuis chez eux.

Ainsi, comme on peut le découvrir, de multiples personnes œuvrèrent à cette nouvelle présentation de porcelaines.

VINCENT LIEBER
CONSERVATEUR DU CHÂTEAU DE NYON



Diverses vues du premier étage du château pendant la réorganisation de l'exposition des porcelaines
Photographie Nicolas Lieber

BEN-FRANKLIN, UNE EXPÉRIENCE DE CONFINEMENT VOLONTAIRE

MUSÉE DU LÉMAN

DU 14 JUILLET AU 14 AOÛT 1969, DE LA FLORIDE AUX ENVIRONS DE HALIFAX (CANADA), LE SOUS-MARIN *BEN-FRANKLIN* PLONGE AVEC 6 HOMMES À SON BORD, POUR UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE DE 30 JOURS. CES HOMMES ONT DEUX MISSIONS : ÉTUDIER LE GULF STREAM ET APPORTER À LA NASA UN ÉCLAIRAGE SUR LES RÉACTIONS PHYSIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES D'UNE ÉQUIPE CONFINÉE.

En 1965, Jacques Piccard est contacté par l'entreprise d'aviation américaine Grumman. L'océanographie est à la mode, Grumman souhaite ouvrir un département sous-marin. Très rapidement un accord est conclu et Jacques Piccard et son équipe lancent la fabrication d'un mésoscaphe¹ aux Ateliers mécaniques de Montreux Giovanola, qui ont déjà construit l'*Auguste-Piccard*. Le sous-marin est conçu pour accueillir 6 hommes en plongée de recherche scientifique. Sa conception cylindrique de 3 m 15 de diamètre par 14 m 82 extérieur dégage un espace vital intérieur de 8 m³ par personne environ. 28 hublots disposés autour de la coque permettent, selon J. Piccard, de « se sentir dans la mer plutôt que dans une prison d'acier ». Outre Don Kazimir, ancien officier de l'US Navy et capitaine, deux Suisses sont à bord, Erwin Aebersold, pilote, et Jacques Piccard « leader ». L'équipage est complété par deux océanographes, Frank Busby, employé civil de la Navy Océanographic Office et Ken Haig, détaché par la britannique Royal Navy pour réaliser les études sonores, enfin Chet May, ingénieur de la NASA, est l'observateur des conditions de vie à bord. Le 14 juillet 1969 dans une ambiance « de départ en guerre », selon E. Aebersold, le

Ben-Franklin s'immerge lentement, relié uniquement aux bateaux suiveurs par des téléphones à ondes acoustiques.

Très vite, la vie à bord s'organise, chacun ayant des tâches très précises à accomplir. Même si de nombreuses plongées ont précédé ce moment et que chacun est volontaire, la tension est palpable. Froid, humidité, bruits soudains, saturation de gaz carbonique amènent de petits maux. Les inconforts prennent beaucoup de place. L'intégration à l'aventure n'est pas encore complète : « Nous avons de la peine à imaginer que nous ne sommes pas enfermés pour un jour ou deux comme d'habitude mais pour 30 jours », précise Erwin. La musique qui tourne presque en boucle amène de la gaieté, parfois du vague à l'âme, un excès de bruit pour certains. La nourriture lyophilisée ne contente personne. Seul Jacques Piccard, qui se nourrit exclusivement de cakes aux fruits confits faits maison, de fruits secs et de graines, se satisfait de son alimentation. Impossible d'avoir de l'eau bouillante, l'énergie est drastiquement rationalisée. L'eau tiède et stérile est conservée pour l'alimentation, l'eau froide pour la douche. Il a été convenu qu'il y a toujours deux membres

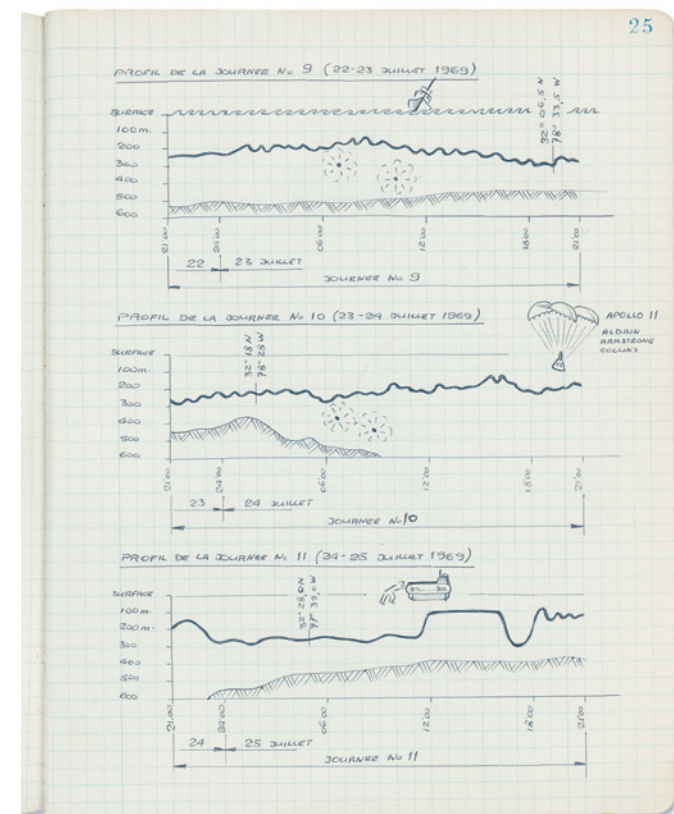
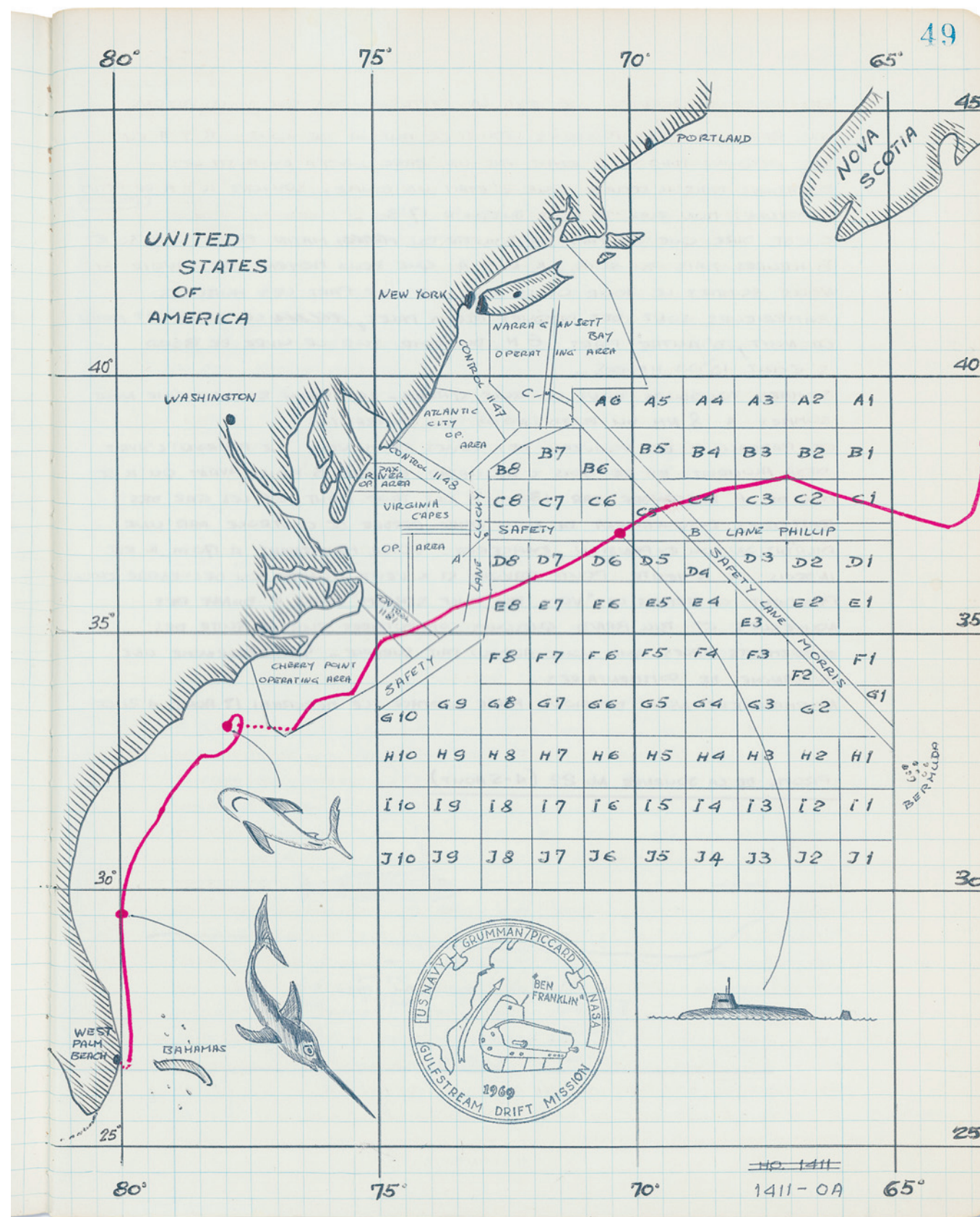
de l'équipage éveillés, avec tour de garde précis. Au fur et à mesure de l'avancée dans la plongée, la routine s'installe, certains préceptes s'assouplissent. L'équipage établit son propre horaire selon les circonstances. Chacun prend ses marques. L'incertitude du début laisse place au plaisir de la maîtrise du sous-marin, à la satisfaction du bon déroulement du projet, et à l'observation privilégiée et infinie de la vie marine. Malgré une sortie du Gulf Stream en milieu d'aventure qui les contraint à se faire remorquer par un bateau en surface pour retrouver le courant, l'expédition qui s'achève comme prévu le 14 août est un succès. L'entente à bord a été bonne, le nombre de données scientifiques et techniques récoltées est impressionnant, aucun incident technique n'est à déplorer.

La NASA retirera différents enseignements utiles à ses futurs projets spatiaux pour un confinement bien vécu par chacun : avoir une raison profonde et personnelle d'y participer ; s'organiser dans un horaire rigoureux, mais avec un programme varié ; avoir une discipline souple et participative de la vie de groupe ; disposer d'un espace individuel clos ; prévoir ponctuellement des activités rassembleuses de l'équipe ; occuper une fonction précise et en faire profiter les autres.

Un témoignage bien que cinquantenaire, qui mérite écho et réflexion en cette année confinée...

MARIANNE CHEVASSUS
CONSERVATRICE ADJOINTE DU MUSÉE DU LÉMAN

¹ Du grec : mesos milieu et scaphe embarcation, un sous-marin de moyenne profondeur.



À bord, les journées actives se déroulent entre moments d'études et de détente dans les deux seuls espaces de vie.

À l'issue de l'expédition, le *Ben-Franklin*, remorqué jusqu'à New York, est accueilli en grande pompe.

Extraits du journal de bord d'Erwin Aebersold, figurant le parcours du *Ben-Franklin* à la dérive, et trois profils de journées de plongée, illustrés des événements de la journée.

Photos: Musée du Léman/Fonds E. Aebersold

NYON, RUE DELAFLÉCHÈRE : UN SOUS-SOL QUI SE DÉVOILE, UN LAPIDAIRE QUI SE DÉCONFINE

MUSÉE ROMAIN

REPRISE DE L'ÉLABORATION DES FOUILLES DU CRYPTOPORTIQUE DU FORUM DE NOVIODUNUM ET DE L'INVENTAIRE DES BLOCS D'ARCHITECTURE.

Entre 1940 et 1945, puis en 1958, des fouilles ont été menées dans la rue Delafléchère et les maisons voisines par Edgar Pelichet alors conservateur du Musée de Nyon. Ces interventions avaient pour origine la découverte de mystérieuses maçonneries souterraines dans une cave.

Le plan de la ville romaine étant alors méconnu, le futur archéologue cantonal a développé plusieurs interprétations des constructions dégagées durant six campagnes de fouille avant de les identifier comme les aménagements d'un cryptoportique. Les galeries semi-enterrées de celui-ci, surmontées d'un portique, entouraient sur trois côtés ce que nous savons désormais être l'aire sacrée du forum, au milieu de laquelle était érigé le temple.

En 1997, la réalisation d'égouts en séparatif dans la même rue a été l'occasion d'une nouvelle opération archéologique, dirigée par Pierre Hauser (Archeodunum), dans l'emprise et aux abords de la galerie ouest du cryptoportique.

Suite à ces interventions, le plan des galeries ouest et sud du monument et plus ponctuellement de la galerie nord a été reconnu. Des bases de colonnes ainsi que des piliers soutenant la couverture des galeries ont été documentés. Le sol en terre battue de la galerie ouest a été atteint dans plusieurs sondages.

De nombreux blocs d'architecture appartenant tant au portique qu'au cryptoportique ont été extraits du remplissage de la galerie ouest. Une partie de ces éléments a servi à la restitution des colonnes de l'Esplanade des Marronniers en 1958.

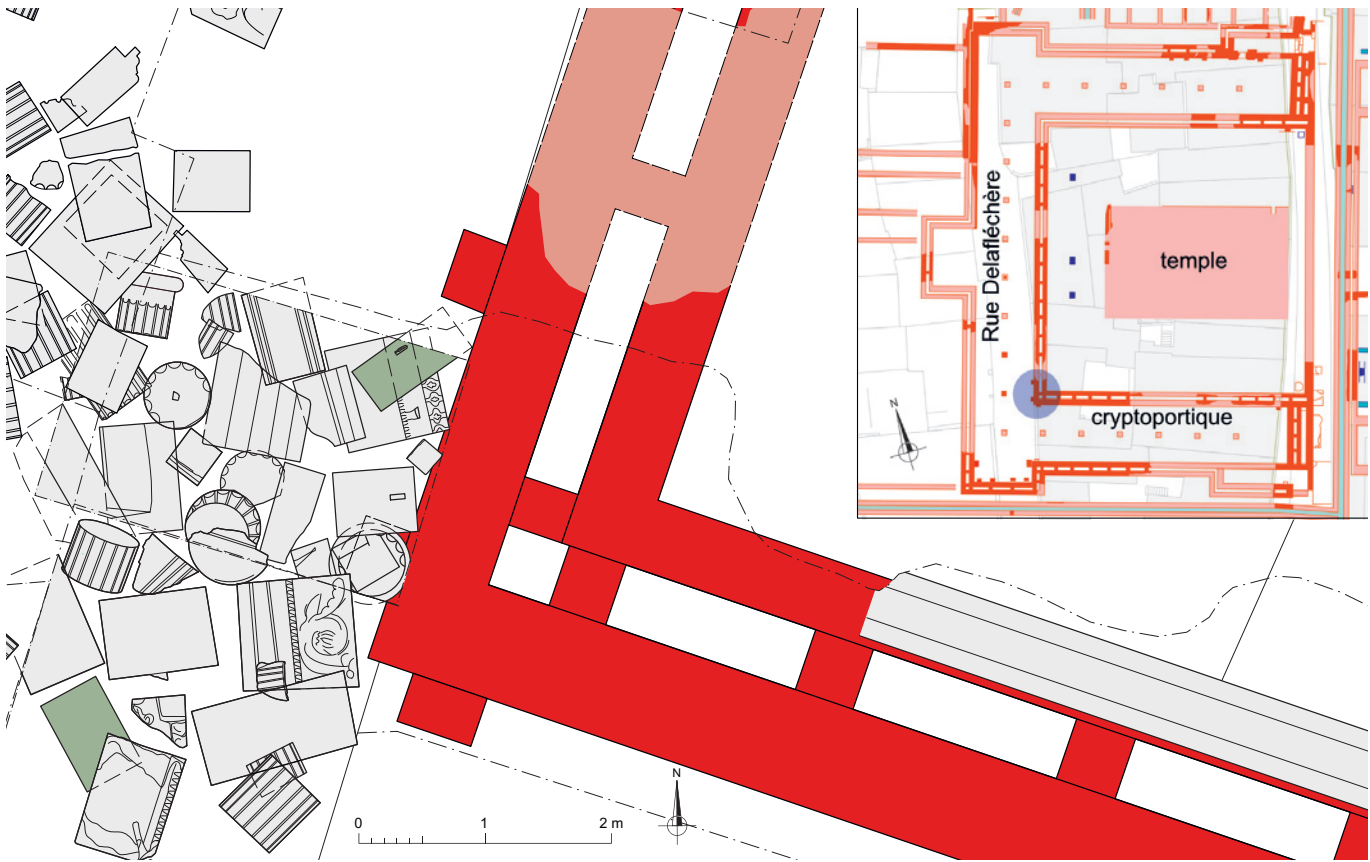
L'importance et la représentativité de ce corpus architectural lié au forum, monument phare du chef-lieu de la Colonia Iulia Equestris, en rend, à terme, l'étude exhaustive indispensable à la compréhension du site et de sa place unique dans l'histoire romaine de la région. Fournir la base à cette étude a incité l'Archéologie cantonale à allouer les fonds nécessaires pour la réalisation du rapport des fouilles de 1997, et d'une reprise des données des interventions anciennes à la lumière des recherches plus récentes. Un plan fiable de la galerie ouest du cryptoportique avec la mise en situation des blocs d'architecture documentés a été établi.

Une première synthèse des aménagements du monument dans l'emprise de la rue Delafléchère a été menée. L'inventaire du mobilier archéologique issu des fouilles du cryptoportique a été actualisé et son potentiel, dans le cadre de l'étude future, évalué.

De son côté, le Musée romain de Nyon a finalisé la documentation graphique et photographique sous forme numérique des presque 200 blocs d'architecture de cette zone dont il est le dépositaire. Ce précieux matériel est désormais prêt à être traité dans le cadre d'une étude synthétique de l'architecture du cœur de la cité romaine.

Ces travaux, qui relèvent de la face immergée de l'iceberg du champ des missions du Musée, n'ont heureusement connu ni fermeture, ni confinement...

VÉRONIQUE REY-VODOZ,
CONSERVATRICE DU MUSÉE ROMAIN



Dégagement d'un fût de colonne cannelée, fouille de 1997
Archeodunum

Extraction d'une frise architravée, fouille de 1943
Archéologie cantonale

Les colonnes de l'Esplanade des Marronniers
Photo R. Gindroz

Extrait du plan du cryptoportique : amoncellement des blocs d'architecture à l'angle des galeries ouest et sud
(Alexandre Moser, Archeodunum)

OUVERTS FERMÉS OUVERTS FERMÉS NOS MUSÉES CONSERVENT LEURS AMIS !

CE NUMÉRO D'EDGAR, QUI PARAÎT CONTRE VENTS ET MARÉES, OU PLUTÔT CONTRE VIRUS ET CONFINEMENTS, S'INTERROGE SUR CETTE ALTERNANCE ENTRE FERMETURE ET OUVERTURE, MAIS AUSSI SUR DES FOUILLES, QUI RÉVÈLENT QUELQUE CHOSE DE CACHÉ, SUR DES OBJETS EN DÉPÔT TOUT À COUP VISIBLES... AU MOINS POUR CELLES ET CEUX QUI AIMENT DÉCOUVRIR EN LIGNE CE QUI NE PEUT MOMENTANÉMENT PAS SE VOIR « FACE À FACE ».

Fermeture ne veut pas dire vacances ! D'une manière quelque peu paradoxale, le (semi) confinement a permis à nos musées d'avancer dans leur travail d'inventaire, de numérisation (par exemple au Musée du Léman : 600 affiches et plus de 300 nouveaux objets ont pu être photographiés, pour être présentés... jour et nuit sur le site web !) ou encore de proposer des promenades découvertes grâce à des applications numériques créatives, telles MuseumFromHome, ou en parcourant pages et sites sur FaceBook ou Instagram.

Ces réseaux sociaux ont permis, en partie du moins, de remplacer l'échange entre visiteurs lors d'une exposition, d'un vernissage ou en marchant ensemble au cours d'une excursion, tout comme ils manifestent, parfois avec humour, souvent dans la souffrance, les contraintes de cette « nouvelle vie » marquée par la maladie ou, pour le moins, l'absence de contacts, de perte de liens sociaux.

D'une certaine manière, ces traces numériques font écho aux graffitis des prisonniers du Château de Nyon, qui comptabilisaient les jours jusqu'à leur libération. Au-dehors la vie suivait son cours ; elle les appelait et eux, certes au milieu de la ville et tout en haut du Château, ne pouvaient que la deviner. Ne plus voir ses proches, marcher dans la nature, se déplacer pour voir un ami ou effectuer un achat, cela leur était interdit, pour une faute commise – ou non ! – ou simplement par le simple fait d'être pauvre ou sans papiers. Notre situation est moins dramatique, mais nous avons soif de culture, d'expositions, de découvertes artistiques.

Si des prisonniers rêvaient de sortir du Château de Nyon, nous, nous souhaitons y rentrer à nouveau ! Quant à eux, le musée au bord de l'eau nous fait voir que le Léman est beaucoup plus qu'un lac, le musée romain nous rappelle l'étendue et la richesse de l'histoire de Nyon, que

l'archéologie nous révèle un peu. Chaque fois une invitation à la recherche, au dépassement de l'immédiat et des contraintes du moment. La culture représente ainsi une forme d'ouverture, d'espérance : quelque temps en suspens, elle est prête à rebondir, se recréer et attirer artistes, visiteurs, chercheurs et... de nouvelles amies et de nouveaux amis. À l'instar des musées, l'association des Amis des Musées de Nyon a connu en 2020 et en ce début de 2021 un ralentissement de ses activités et de ses offres : elle a dû renoncer à célébrer en communauté et en musique ses 40 ans d'engagement ou à organiser sa traditionnelle excursion, mais elle veut rester un actif soutien aux trois magnifiques musées de la Ville et souhaite pouvoir accueillir de nouveaux membres désireux d'y apporter également leur enthousiasme.

JEAN-LUC BLONDEL
CAROLINE DEMIERRE BURRI
MALIKA BOSSARD

UN VALE RECONNAISSANT À VÉRONIQUE

VÉRONIQUE REY-VODOZ, CONSERVATRICE DU MUSÉE ROMAIN DEPUIS 1992, QUITTERA SA RESPONSABILITÉ AUX MULTIPLES FACETTES EN ÉTÉ 2021.



L'association des Amis des Musées de Nyon et ce numéro d'*Edgar* (où elle collabore probablement pour la dernière fois) tiennent à lui adresser un profond *gratias tibi* pour son engagement pour « son » musée et au sein de l'association. Tous les numéros de ce journal (comme auparavant le Bulletin de l'AMN) ont accueilli des articles portant sur le patrimoine romain de Nyon, souvent rédigés par Véronique. Nous avons ainsi pu découvrir la présence du divin dans la *Colonia Iulia Equestris*, le témoignage de migrations de personnes et d'objets depuis des régions lointaines (par exemple le trio de statuettes de Vénus, Apollon et Hécate, qui ont dû voyager depuis la Mer Noire), l'art des maîtres verriers romains ou encore l'aqueduc qui amenait l'eau de Divonne à Nyon et dont le Musée romain a pu faire construire une maquette partielle.

Avec ses collègues du Musée du Léman et du Château de Nyon, Véronique a contribué sans relâche à faire connaître

la culture, ici romaine, de notre région, alliant ses propres connaissances aux apports des autres sites romains en Suisse romande, et au-delà. Grâce à elle nous pouvons parfois rencontrer des gladiateurs à Nyon, saluer un Jules César tout neuf sur l'esplanade du musée ou même espérer aller bientôt voir un spectacle dans l'amphithéâtre, que nous avons pu, nombreux, visiter en été 2020 ! Sa collaboration à l'institution, fin 2018, d'une Fondation pour le développement du Musée romain représente un gage de qualité pour de futurs développements de ce lieu de culture et d'apprentissages.

Son enthousiasme et sa volonté de permettre au plus grand nombre d'accéder aux richesses de l'archéologie romaine et à ses à-côtés se sont aussi manifestés dans son engagement pédagogique, l'organisation, encore récemment, de brunchs ouverts à un public curieux, ou encore à mettre à disposition des visiteurs un matériel didactique actualisé, tel le guide de présentation des collections et de l'histoire romaine de Nyon, réédité à l'occasion du 40^e anniversaire, en 2019, de l'ouverture du Musée romain, ou les nouveaux dispositifs numériques qui facilitent la visite du musée. Dans la même veine, il faut saluer l'œuvre de Véronique comme cofondatrice, en 1999, du Festival international du film d'archéologie de Nyon, que l'AMN se réjouit de modestement soutenir : 20 ans de fidélité et de précieuses contributions aux mille aspects de l'archéologie, voire de la paléontologie.

Même si elle y arrivait parfois en retard..., Véronique venait aux séances du Comité de l'AMN avec de nouvelles idées et des propositions créatives, tant pour enrichir les collections du musée que pour en assurer la plus grande

visibilité. Lors des excursions annuelles de l'association, elle a également pu éclairer les voyageurs découvreurs par ses exposés « terrain » ou des anecdotes historiques.

Par son président, l'AMN tient à remercier Véronique pour sa mémoire et sa science tournées vers l'avenir, son sens du travail en équipe et sa disponibilité. *Edgar*, quant à lui, gardera un souvenir lumineux des écrits et des magnifiques photos que Véronique a choisies, chaque fois avec beaucoup de soin, pour nous faire vivre un instant au rythme des Romains.

JEAN-LUC BLONDEL
PRÉSIDENT DE L'AMN

MAIS AUSSI...



SOUVENIR DE MICHELLE SCHENK ZELLER (1940-2021)

Ainsi notre amie Michelle Schenk s'en est en allée le 28 janvier, après un âpre combat pour la sauvegarde de sa vie qu'elle aimait tant.

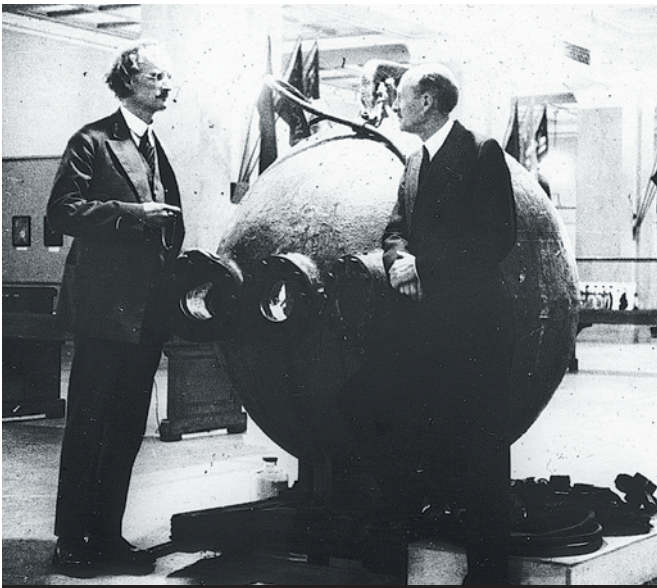
Elle laisse une trace indélébile de ses activités en faveur de différentes associations et acteurs de la vie culturelle de la ville et du canton. Ses larges compétences et son avis étaient très recherchés. Sa fonction auprès de la Loterie Romande était décisive pour le développement de projets à la recherche de financements. Toujours bienveillante, elle gardait un œil critique et parfois tranché pour le plus grand bien des candidats demandeurs.

Elle fut, pour nous, une excellente présidente de l'AMN, de 1999 à 2004, et sa présidente d'honneur. Michelle avait reçu de la Ville de Nyon le Prix du mérite citoyen en 2015.

Avec amour et humour, elle conciliait vie familiale et sociétale. Elle sut toujours s'occuper de ses amis avec charme et gentillesse. C'était une vraie amie de travail d'une fiabilité absolue et enrichissante. Cuisinière avérée, elle régala des tablées qui garderont longtemps la saveur de ses recettes exquises.

Nous gardons de Michelle un souvenir qui ne s'estompera pas et la remercions pour tout ce qu'elle nous a apporté. Nos pensées émues vont à Bernard, son époux, et à ses enfants et petits-enfants.

MARC DE LORIOL,
ANCIEN PRÉSIDENT AMN (2004-2009)



Auguste Piccard en compagnie de l'explorateur William Beebe. Ce dernier a pu être identifié par un visiteur qui parcourait les collections en ligne.

LES COLLECTIONS DES MUSÉES SUR LE WEB

Dans les trois musées nyonnais, les visiteurs ne voient qu'une partie des collections acquises au fil des décennies. Le Château et le Musée du Léman comptent chacun plus de 16 000 objets inventoriés, dont la majorité est conservée dans le Centre des collections. Il en est de même pour le Musée romain, dont de nombreux vestiges architecturaux sont rangés sur des rayonnages, faute de place pour être exposés.

Dans l'idée de rendre ces trésors accessibles à tous les publics, le Service de la Culture a créé un site web proposant des images et des fiches descriptives de quelque centaines de pièces des collections. Les œuvres d'art acquises par la Ville de Nyon y sont aussi présentées. Certaines trônent sur des places publiques et d'autres sont exposées dans les bureaux de l'administration communale, mais elles ne sont, pour la plupart, pas visibles. Ces œuvres d'art, allant de la céramique à la photographie, sont désormais accessibles. Ce portail, dont la vocation est de sans cesse s'enrichir, a également pour ambition de montrer des œuvres fragiles souvent non exposées ; une belle manière de faciliter la découverte de ces dernières.

Collections-musees.nyon.ch, conçu à partir du logiciel d'inventaire des biens culturels, est disponible depuis septembre 2019. Les bases de données, utilisées jusqu'ici à des fins documentaires, se sont enrichies de fonctionnalités destinées à gérer l'intégralité du cycle de vie d'un objet muséal, y compris de nouvelles façons de les présenter. Après une première étape de conception technique, une sélection d'objets a été réalisée pour chaque institution avant de vulgariser et de relire les fiches d'inventaire. Chaque musée peut désormais avancer à son rythme en publiant de nouveaux objets. Ainsi, le catalogue s'étoffe progressivement passant de 484 objets début 2020 à plus de 1200 actuellement.

L'expérience des visiteurs est facilitée grâce aux différentes possibilités de recherches, par auteurs, périodes, techniques, etc. Depuis sa création, plus de 3000 personnes ont surfé sur cette plateforme. Soyez donc les prochains !

BENOÎT BORETTI,
RESPONSABLE DE L'INVENTAIRE ET DE LA DOCUMENTATION
DES MUSÉES DE NYON

DEVENEZ MEMBRE DES AMIS DES MUSÉES DE NYON, ET PROFITEZ DE CES AVANTAGES

- entrée gratuite dans les trois musées de Nyon et au Musée romain de Vidy ;
- visites guidées par les conservateurs des trois musées ;
- 15% de rabais sur la plupart de vos achats aux librairies et boutiques des musées de Nyon ;
- la possibilité pour un enfant de participer à l'un des ateliers pédagogiques proposés par l'un des trois musées ;
- une place pour la sortie annuelle de l'association organisée par le comité ;
- abonnement à Edgar, le journal de l'AMN.

Pour vous inscrire
www.amn.ch

ÊTRE MEMBRE DE L'AMN C'EST AUSSI... VOYAGER

Chaque année, l'AMN organise pour ses membres une excursion permettant la découverte d'autres richesses culturelles. Ces dernières années, ces voyages nous ont conduits :

- en 2015 à Sion ;
- en 2016 à Vevey, pour y visiter notamment le tout nouveau Chaplin's World ;
- en 2017 à Lyon, avec tout particulièrement le Musée des Confluences ;
- en 2018 à Brugg /Windish dans le camp des légionnaires romains de Vindonissa ;
- en 2019 à Besançon et sa magnifique Citadelle.

Le voyage prévu en 2020 à Nîmes et Aigues-Mortes, avec au retour une visite de la Grotte Chauvet (sur trois jours), est reporté à une période de plus grande sécurité sanitaire, si possible encore en 2021.